

# Vedettes

PUBLICATION  
AUTORISÉE N° 30



## GENEVIÈVE GUITRY

qui interprète avec son talent habituel,  
un des rôles principaux, dans le beau  
film de Sacha Guitry : " LE DESTIN  
FABULEUX DE DESIRÉE CLARY ".

Production C.C.F.C. Ph. extraite du film

TOUS LES SAMEDIS  
21 MARS 1942 N° 68  
22, RUE PAUQUET, PARIS-16'



# Les programmes radiophoniques

## A RADIO - PARIS

## A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

**DIMANCHE 22 MARS.** — 8 h.: Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 8 h. 30: Retransmission de la messe de l'église des Dominicains. — 9 h. 15: Ce disque est pour vous. — 10 h.: Pour la jeunesse. — 10 h. 45: La Rose des Vents. — 11 h.: Les musiciens de la Grande Époque. — 11 h. 30: « La vie posthume de Stendhal », Causerie à propos de son centenaire, par E. Boudat-Lamotte et P. Courant. — 12 h.: Déjeuner-Concert. L'orch. Victor Pascal, avec Paul Derenne et Lucienne Tragin. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Mistinguett avec Raym. Le-grand et son orch. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Orgue de cinéma. — 14 h. 30: Pour nos jeunes: Les bêtes que l'on appelle souvenirs. — 15 h.: Grand concert public de Radio-Paris, le grand orch. de Radio-Paris (dir. Fritz Lehmann), soliste: Jean Doyen. — 16 h.: Le Radio-Journal de Paris (Communiqué de guerre). — 16 h. 15: Suite du grand concert. — 16 h. 30: Conférence de Carême de Notre-Dame de Paris. — 18 h. 10: L'ensemble Lucien Bellanger. — 18 h. 30: Les nouveautés de la semaine. — 19 h. 15: Radio-Paris présente son magazine sonore: La Vie Parisienne. Variétés: Distractions Sports. Réalisation: Jacques Dutal. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Soirée théâtrale: « Du Crapule à l'Aube... » (La Nuit de la Grande Ville), de Josef Stauder. Adaptation française de Michel Arnaud. — 21 h. 15: « La Fille de Mme Angot », de Lecoq. — 22 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**LUNDI 23 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journal de Paris, répète du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les orchestres que vous aimez. — 9 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: Soyons profanes: Envisageons le printemps. — 12 h.: Déjeuner-concert: « L'Associé », des Conc. Padeloup, dir. J. Fournet. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Concert en chansons. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: les allocations familiales des salariés agricoles. — 14 h. 30: « Intimité », Une présentation d'André Alléaume. — 15 h.: Le Radio-Journal de Paris (Communiqué de guerre). — 15 h. 15: Jacques Mamy. — 15 h. 30: Odette Etraud. — 15 h. 45: Chœurs. — 16 h.: Les musiciens de la semaine. — 16 h. 15: Jean Golland et Odile Pascal. — 16 h. 15: Chacun son tour... — 16 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquinet. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Les grands orchestres symphoniques. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: L'orchestre Richard Boreau. — 22 h.: Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**MARDI 24 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journal de Paris, répète du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Voyage en 24 zones. — 9 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45: Protégeons nos enfants. — 12 h.: Déjeuner-concert. Retransmission, des Conc. Padeloup, dir. J. Fournet. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du Déjeuner-concert: Retransmission, des Conc. Padeloup, dir. J. Fournet. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Élevage. — 14 h. 30: Les instruments exotiques. — 14 h. 45: Les duos que l'on aime, par Charlotte Lysès, avec Alicia Baldi et André Balbon. — 15 h.: Radio-Journal de Paris (Comm. de guerre). — 15 h. 15: Opérettes. — 16 h.: « La Sorcière », sketch d'André Alléaume. — 16 h. 15: Chacun son tour... — 16 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquinet. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Les orchestres V. Pascal et R. Legrand. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Succès de films. — 21 h. 45: L'Épingle d'Ivoire, roman radiophonique de Claude Dherelle (31<sup>e</sup> ép.). — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dernier bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**MERCREDI 25 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journal de Paris, répète du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Chœurs d'enfants. — 8 h. 30: Bollets. — 9 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: Cuisine et restrictions. — 12 h.: Déjeuner-concert. L'orch. de Radio-Paris, dir. A. Dewanger. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Luttons contre le varan. — 14 h. 30: Emile Passani. — 14 h. 45: Ouvertures. — 15 h.: Radio-Journal de Paris (Communiqué de guerre). — 15 h. 15: André Vacellier. — 15 h. 30: Valses et ball. champêtres. — 16 h.: « Le Trésor du Publicain », conte de Bernard Germain. — 16 h. 15: La Société des Instruments anciens, Henri Casadesu. — 16 h. 45: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. — 18 h. 15: Chacun son tour... — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquinet. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Ah! la belle époque I, l'Orchestre sous la direction de Victor Pascal. Présentation d'André Alléaume. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Dr. Friedrich: Un journaliste allemand vous parle. — 21 h. 45: Germaine Sablon. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**JEUDI 26 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journal de Paris, répète du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Des chansons. — 9 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45: Beauté, mon beau souci: Faites parler vos yeux. — 12 h.: Déjeuner-concert: L'orch. des Concerts Lamoureux, dir. E. Bigot. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du Déjeuner-concert: L'orch. des Concerts Lamoureux, dir. E. Bigot. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: chronique vétérinaire. — 14 h. 30: Jardins d'enfants. — 14 h. 45: Ouvertures. — 15 h.: Radio-Journal de Paris (Communiqué de guerre). — 15 h. 15: René Gendry. — 15 h. 30: Valses et ball. champêtres. — 16 h.: « Le Trésor du Publicain », conte de Bernard Germain. — 16 h. 15: La Société des Instruments anciens, Henri Casadesu. — 16 h. 45: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. — 18 h. 15: Chacun son tour... — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquinet. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'Orchestre de Radio-Paris, dir. Victor Pascal. Présentation d'André Alléaume. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Dr. Friedrich: Un journaliste allemand vous parle. — 21 h. 45: Germaine Sablon. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**VENDREDI 27 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journal de Paris, répète du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les petites pages de la musique. — 9 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: La vie soignée. — 12 h.: Déjeuner-concert: L'orch. V. Pascal, avec A. Pactat et J. Schweitzer. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: L'ensemble Lucien Bellanger et l'orchestre Jean Yvonne. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30: Le quart d'heure du compositeur. — 14 h. 45: Paul de Cenne. — 15 h.: Radio-Journal de Paris (Communiqué de guerre). — 15 h. 15: René Gendry. — 15 h. 30: Valses et ball. champêtres. — 16 h.: « Le Trésor du Publicain », conte de Bernard Germain. — 16 h. 15: La Société des Instruments anciens, Henri Casadesu. — 16 h. 45: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. — 18 h. 15: Chacun son tour... — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquinet. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'Orchestre de Radio-Paris, dir. Victor Pascal. Présentation d'André Alléaume. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Dr. Friedrich: Un journaliste allemand vous parle. — 21 h. 45: Germaine Sablon. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**SAMEDI 28 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journal de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journal de Paris, répète du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les chanteurs de charme. — 8 h. 45: Succès de films. — 9 h.: Le Radio-Journal de Paris, 2<sup>e</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Du travail pour les jeunes. — 11 h. 45: Sachez vous nourrir. — 12 h.: Déjeuner-concert: L'orch. de Rennes-Bretagne. — 12 h. 45: Guy Barry et l'ensemble Wraskoff. — 13 h.: Le Radio-Journal de Paris, 3<sup>e</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Le fermier à l'écoute: questions viticoles. — 14 h.: Le Radio-Journal de Paris, 4<sup>e</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: questions viticoles. — 14 h. 30: Balalaïkas Georges Strehlo. — 15 h.: Radio-Journal de Paris (Communiqué de guerre). — 15 h. 15: René Gendry. — 15 h. 30: Valses et ball. champêtres. — 16 h.: « Le Trésor du Publicain », conte de Bernard Germain. — 16 h. 15: La Société des Instruments anciens, Henri Casadesu. — 16 h. 45: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. — 18 h. 15: Chacun son tour... — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Causerie du jour. Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquinet. — 20 h.: Le Radio-Journal de Paris, 5<sup>e</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'Orchestre de Radio-Paris, dir. Victor Pascal. Présentation d'André Alléaume. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Dr. Friedrich: Un journaliste allemand vous parle. — 21 h. 45: Germaine Sablon. — 22 h.: Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**DIMANCHE 22 MARS.** — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 20: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 40: Disques. — 8 h. 50: Disques. — 9 h.: Disques. — 9 h. 10: Disques. — 9 h. 20: Disques. — 9 h. 30: Inf. — 9 h. 40: Disques. — 9 h. 50: Disques. — 10 h.: Messe à la cathédrale du Puy. — 11 h.: Initiation à la mus. — 12 h.: Vols par l'orch. — 12 h. 42: Musique de chambre. — 13 h. 42: « Louise » et « L'Heure espagnole ». — 15 h. 30: Orchestre national. — 17 h.: Transmission de Notre-Dame de Paris, sermon de Carême. — 18 h.: Les chansons du coin de la rue, de Paris. — 11 h.: Comédie de Paris. — 12 h. 42: Lyriques le jour et la nuit. — 14 h. 42: Disq. des aud. — 15 h.: Report Vél. d'Hiver: football. Red-Star-Reims et O.L. Mars-Cannes. — 17 h.: Musique ininterrompue. — 18 h.: Disq. des auditeurs. — 18 h. 45: Actualités. — 19 h.: Variétés de Paris. — 20 h.: Lyriques: « Le Petit Faust ». — 20 h. 45: Les jeux chez soi par Robert Beauvois. — 21 h. 45: Musique de chambre.

**LUNDI 23 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Éduc. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Émission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées (Jo Bouillon). — 12 h. 47: Piano, Jacques Février. — 13 h.: Variétés. — 13 h. 40: Inédits: « Mort d'Homme », d'André Obey. — 15 h.: Concert. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: L'heure de la femme. — 19 h.: Mélodies rythmées (Jo Bouillon). — 20 h.: « La Chaireuse de Parme ». — 21 h. 50: Musique de la Flotte. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**MARDI 24 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Éduc. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Orchestre Vichy. — 12 h. 47: Variétés. — 13 h. 40: Musique de chambre. — 15 h.: La demi-heure de poésie (Henri Breque). — 15 h. 30: Orchestre de Lyon. — 16 h.: Récital d'orgue par M. Giroud. — 16 h. 30: Bar. d'essai: « Le facteur de vos ». — 17 h.: Ceux de chez nous. — 17 h. 30: Orchestre de Lyon. — 17 h. 40: Variétés. — 18 h.: Actualités. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Transmission de Saint-Etienne: « Hérodiade ». — 21 h. 45: « Hérodiade » (suite).

**MERCREDI 25 MARS.** — 6 h. 30: Inf. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Éduc. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Concert par la musique de la Garde. — 12 h.: Orchestre de Vols. — 12 h. 47: Orgue de cinéma. — 13 h.: Suite du concert de la Garde. — 13 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 14 h.: Concert symphonique. — 15 h.: Théâtre: « Cinq Mors », d'Alfred de Vigny. — 16 h. 30: Concert de solistes. — 17 h. 30: Émission littéraire. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Théâtre: « Le Rouge et le Noir », de Stendhal (adaptation de Pierre Descaves). — 21 h. 45: Orchestre national. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**JEUDI 26 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Éduc. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Les jeunes de la musique. — 11 h. 30: Théâtre de traditions populaires. — 12 h.: Variétés. — 12 h. 47: Les enfants de France. — 13 h. 40: La voix des fées. — 14 h. 30: Émission dramatique: « Roméo et Juliette », de Shakespeare. — 18 h. 12: Le catéchisme des petits et des grands. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Concert par les élèves du Conservatoire de Paris. — 21 h. 45: Théâtre: « Les Vieilles Dames ».

**VENDREDI 27 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Éduc. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Orchestre de Lyon. — 17 h.: Solistes, pièces pour harpe. — 13 h.: Variétés. — 13 h. 40: Musique de l'air. — 14 h. 10: Mélodies, par Mme René Camia. — 14 h. 25: Suite du concert par la musique de l'air. — 15 h. 40: Fred Adison et son orchestre. — 16 h. 15: Émission littéraire. — 16 h. 45: Musique de chambre. — 17 h. 40: Actualité catholique. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Émission lyrique: « Grottiella ». — 21 h. 50: Orchestre de Lyon.

**SAMEDI 28 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Informations. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 25: Les principales émissions de la journée. — 8 h. 30: Informations. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Éducation nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 50: Orchestre de tangos. — 12 h. 47: Revue de la semaine. — 13 h. 15: Solistes. — 13 h. 40: Concert par l'Orchestre Radiosymphonique de Paris. — 15 h.: Transmission du Théâtre de Paris. — 18 h. 10: Émission littéraire. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Émission lyrique: « Moineau ». — 20 h. 45: Le jazz symphonique. — 21 h. 50: Gala de Variétés.



Photo Studio Harcourt.  
VIOLETTE FRANCE.

## La rentrée de VIOLETTE FRANCE

Violette France, qui va faire sa rentrée au cinéma dans « La Loi du Printemps », un film S. P. C. réalisé par Daniel-Norman, recevait lundi soir, dans l'intimité, au bar Iéna 49, ses amis de la Presse et ses camarades du théâtre.

Présentée par notre confrère Armory, qui rappela en quelques mots sa brillante carrière qu'un deuil cruel a malheureusement interrompue, Violette France, délicieusement habillée d'une robe de Jean Dessès en lainage noir à corsage et volants de petites valenciennes superposées, prouva en quelques chansons et quelques poèmes que ses dons de comédienne se mariaient agréablement à ses dons de chanteuse.

Elle dit et joue avec beaucoup d'intelligence, et son œil ironique fait aussitôt comprendre que Violette France reprendra aisément la place qui lui revient, parmi les plus fines et les plus parisiennes des interprètes de notre répertoire moderne. Par ailleurs, sa sensibilité lui permet d'exprimer avec beaucoup de justesse les sentiments, même de profonde émotion.

Mistinguett, Henri Varna, André de Fouquières, Gustave Fréjaville, André Aïsve, André Robert, Audier, Lucienne Delforge, Bader, de Radio-Paris, Daroles, Directeur d'« Aujourd'hui », Jean Redon, Suzy Mathis, Roger Régent, Michaut, Ribadeau-Dumas, secrétaire général du C. O. I. C., Le Lorrain, Francis Rohl, de Paloméra, Jean Drévile, Henri Decoin, Mesnier, Tramichel et Mai Bill, Poterat, Ana de España, Pierre Bernac, Octave Bernard, Maurice et Francine Bessy, José Germain, Malrich, etc. — mais la place nous manque pour les citer tous — saluèrent la rentrée de Violette France et firent des vœux pour la réussite qu'ici même nous lui souhaitons de tout notre cœur.

## MUSIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le concours de ténors organisé par « Comœdia » et la « Voix de Maitre » comporte plus d'un enseignement. Sur les vingt-neuf candidats qui se sont présentés à l'épreuve finale, une bonne quinzaine peut, dans les genres les plus divers, faire une carrière: il suffit même, pour certains d'entre eux, d'un effort minime car les dons naturels qu'ils ont montrés se plieraient aisément aux disciplines d'un travail nécessaire pour affronter dignement le public. L'ensemble de ces candidats témoigne, à l'égard des œuvres qu'ils ont choisies, bien rares chez les ténors aspirant moins à la gloire de paraitre sur les planches qu'à servir avec amour la Musique. Car si la musicalité des concurrents ne fut pas avec amour plaire (leur éducation est à parfaire en général sur ce point, leur technique à acquiescer et leur interprétation intuitive à plier aux exigences du style), le goût, l'intelligence même qu'ils apportèrent dans leur chant fait augurer favorablement du développement ultérieur de leurs dons.

Deux voix exceptionnelles furent la révélation de ce concours: M. Henri Mégrét (1<sup>er</sup> prix) qui chanta avec vaillance et éclat « O céleste Aïda » et M. Gaston Brégeric qui fit preuve dans « Asile Héréditaire » (« La jeunesse de M. Brégeric (il n'a que 25 ans) lui permettra, le travail aidant, de parvenir à plus de maîtrise dans l'utilisation de sa voix; mais nous devons lui prédire d'ores et déjà une belle carrière, son timbre et ses qualités expressives le désignant tout particulièrement pour les rôles de wagnériens (Fervaal, notamment) et de l'école post-romantique (notamment) MM. Rottel et Bréin, qui se sont un mérite prometteur, de même que MM. Guy Fouché, de même que Emile Hirigoyen, auxquels furent attribuées des mentions.

L'abondance des concerts nous a obligé à remettre à une prochaine chronique le compte-rendu de « Mon oncle Benjamin » à l'Opéra-Comique. Bormons-nous pour cette fois à prendre date et à mentionner les récents débuts d'Hélène Bouvier dans « Carmen »; de nos scènes lyriques, ajoute par cette création un fleuron de plus à sa couronne et justifie amplement les espoirs que nous avions fondés sur elle à l'aurore de sa carrière.

Guy FERCHAULT.

## Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Parait le Samedi.

**DIRECTEUR: ROBERT RÉGAMÉY**  
**Rédacteur en Chef: A.-M. JULIEN**  
**22, RUE PAUQUET - PARIS-XVI**  
**Téléphone: Direction-Administration: Passy 28-98; Rédact.: Passy 18-97; Publicité: Kléber 93-17**  
**Cheques postaux: Paris 1790-33**

**PRIX DE L'ABONNEMENT:**  
**Un an (52 numéros) 180 fr.**  
**6 mois (26) 95 fr.**

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU.

## AU GIPSY'S

★ Pour succéder à la grande fantaisiste Marguerite Gilbert, dont le succès fut étourdissant durant trois semaines consécutives, M. Georges Atama a fait choix, en attendant d'autres vedettes en renom, d'une revue très couleur locale (Quartier Latin), intitulée: « Gipsy's en Folie ». Cette nouvelle production a été applaudie ainsi que ses nombreux interprètes.

## VENI, VENI, VENI... TINO ROSSI

★ VOUS qui aimez, Mademoiselle, les chansons de Tino Rossi, vous qui l'avez applaudi dans son dernier film, « Fièvres », et qui soupirez du désir de l'entendre, soyez heureux, car Tino Rossi va rentrer à Paris. Le jeudi 26 mars au matin, le train qui arrive de Nice ramènera dans nos murs celui qui, tout en étant la proie de certains chansonniers, reste la vedette la plus populaire du disque et de la chanson. Tino Rossi débutera à l'A. B. C. le 3 avril; il y chantera ses plus grands succès, les chansons de ses derniers films et des créations nouvelles. Notre photographe a pu le surprendre, quelques jours avant son départ du Midi, faisant des emplettes en sacre, accompagné de Mireille Balin et de Léon Mathot. Dans peu de temps, c'est sur les Champs-Élysées et sur les grands boulevards qu'on pourra rencontrer Tino Rossi, car, malgré ce qu'on en pense, Tino a su rester simple. Depuis le jour où, pour la première fois, il chanta sur une scène parisienne, jusqu'à aujourd'hui, il demeure ce garçon qui ne se prend pas au sérieux, qui aime le métier qu'il fait, sans tapage et, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, sans recherche de publicité scandaleuse.

## COURSE A LA VEDETTE

★ Aujourd'hui samedi, vous, fidèle lecteur qui venez d'acheter votre VEDETTE, hâtez-vous de vous présenter 49, avenue d'Iéna, à Paris (métro Étoile, George-V ou Boissière), ★ Les 12 premiers lecteurs porteurs de ce numéro qui se présenteront, recevront une carte d'invitation pour venir, ce soir samedi, à 18 heures, prendre l'apéritif à notre bar « Iéna 49 », avec Georges MILTON et les vedettes-surprises. ★ Hâtez-vous donc! En route pour la COURSE À LA VEDETTE.

Georges MILTON

Tino Rossi en fiacre avec Mireille Balin.





# Derniers jours d'hiver avec FERNAND GRAVEY



Jane Renouard barde son mari de journaux pour lutter contre le froid.



Départ au studio. En route vers le froid. Rien ne manque, même pas l'indispensable thermos.

Photos Lido.

le bon temps où il y avait de la pellicule, des voitures pour se déplacer et du soleil. Heureusement, le soleil va revenir. Le film que j'aime le mieux ? Le prochain que je dois tourner. Ce sera cette fois « Romance à trois » avec Richebé. Mes partenaires seront Simone Renant et Denise Grey. Comment j'apprends mes rôles ? Je crois que je ne les apprends pas. Je lis le scénario, je l'étudie et je n'y pense plus. Loin de m'hypnotiser sur la création que je dois faire, je me plais à peindre, à m'occuper de mes collections, à vivre paisiblement chez moi avec mon chien, à jouer aux dominos même. Le travail intérieur se fait tout seul. Bientôt, je sens mon rôle naître en moi. Je n'ai plus qu'à m'y conformer.

Michèle NICOLAI.

Devant le brasero, voici Marcel L'Herbier, Fernand Gravey, Micheline Presle et Christiane Néré.



Une scène de la « Nuit Fantastique » avec Micheline Presle, Fernand Gravey et Michel Vitold.



Jane Renouard et Fernand Gravey se reposent le soir en jouant aux dominos.

Téléphone gratuit... Chauffage gratuit... Ravitaillement gratuit... Une seule adresse: Pension Jonas! Il faudrait être indifférent au confort le plus agréable pour résister à une offre aussi intéressante... Les lecteurs assidus des petites annonces couplées ne rencontreront sans doute jamais une telle occasion à travers les colonnes hospitalières de leurs journaux favoris...

Pension Jonas, inaugurée récemment, est définitivement lancée. Une maison qui réunit des avantages si précieux ne peut être évidemment qu'au complet: bien trop d'affiches apposées sur les murs des couloirs du Métropolitain ont déjà signalé à la foule l'existence de cette pension exceptionnelle...

...Oui, Pension Jonas est bien une pension exceptionnelle, puisque les principaux clients sont des artistes qui jouent un rôle et que tout l'ensemble crée forme un film désopilant de fantaisie!

Le metteur en scène Pierre Caron a réalisé ce film d'après une adaptation de Pierre Véry d'un roman de Thévenin, *Barnabé Tignol et sa baignoire*, dialogué par Roger Ferdinand. Les vedettes en sont, côté hommes: Jacques Pills — que l'on n'avait pas revu au cinéma depuis l'opérette *Prends la Route* — Pierre Larquey, toujours philosophe, Aimos, amusant à souhait, Marcel Carpentier, vraiment irrésistible, Pasquali, déchaîné cette fois, Roger Legris, qui reste curieux, Pierre Labry, très fin, Sinoël, qui n'a pas grandi, et Alix Combelle dirigeant le Jazz de Paris, exécutant, avec le dynamisme qu'on lui connaît, des chansons originales composées par Bruno Coquatrix. Côté femmes, nous avons la jeune et jolie Irène Bonheur — que nous reverrons prochainement dans *La Duchesse de Langeais* — Suzanne Delbely, si cocasse, Alice Tissot, bien comique, et Odette Talazac, très drôle; enfin, côté animaux — oui, oui, côté animaux: les bêtes se risquent parfois à jouer la comédie pour satisfaire aux exigences des cinéastes... — Il faut citer, outre tous les habitants du zoo, l'hippopotame Sosthène, du Cirque

## PENSION JONAS



En haut, Pierre Larquey, en vieux clochard philosophe, ravitaille l'hippopotame Sosthène, on ome.

Jolie, espiègle et sentimentale, Irène Bonheur est la partenaire de Jacques Pills dans le film de P. Caron.

Photos extraites du film.



Sosthène était souvent d'humeur acariâtre pendant les prises de vues...



Ramène du professeur Bourrache, personnifié par Marcel Carpentier.

Amar... Quel tour de force, n'est-ce pas ? d'avoir pu réussir à faire tourner dans un studio de prise de vues un hippopotame peu habitué aux sunlights et à la caméra ! A-t-on songé aux difficultés innombrables et aux risques certains que représentait cette chose énorme pour le metteur en scène, les artistes et les machinistes ? Il faut le dire, Pierre Caron s'est tiré d'affaire fort bien, faisant preuve à tous les moments critiques, d'un sang-froid, d'une adresse et d'une patience indéniables. Quelqu'un aurait-il accepté à sa place de mettre en scène un hippopotame, de le promener à travers les aventures et les découvertes les plus compliquées, de le faire tourner autour des portants et de le photographier en extérieurs. Car Sosthène pèse 2.500 kilos, mesure 5 mètres de long, prend 1 heure 20 minutes pour sortir de

son bassin... et retourner à l'eau en l'espace d'un quart d'heure à peine ! Et quel danger quand Sosthène s'impatientait: il ne mord pas, bien que ses mâchoires, très développées, portent de grandes incisives cylindriques, mais se contente tout simplement d'écraser tout ce qui se présente à lui sur son passage et de renverser ainsi tous les obstacles dressés. Que de fois, mon Dieu ! Sosthène a semé le désordre et la panique. Il fallait le traiter avec beaucoup de déférence et tous les regards correspondant à son état!... Pierre Caron, le plus souvent, devait attendre « Monsieur » avant de tourner les scènes prévues. Sosthène n'était pas non plus le garçon à se préoccuper de l'heure. D'ailleurs, Sosthène n'a pas la moindre conscience professionnelle. Vous vous en rendrez compte en allant voir *Pension Jonas*...

B. F.



# UN JAPONAIS DE PARIS SESSUE HAYAKAWA

★

Un pavillon situé derrière le Bois de Boulogne, à quelques pas de la place de l'Etoile... Un pavillon d'une construction très simple, comme on en voit dans tous les quartiers, mais qui semble pourtant différent des autres. On le découvre au fond d'une cour, caché jalousement par une rangée d'arbres tout jeunes... C'est là que demeure un artiste étranger, un homme que certaines légendes ont rendu mystérieux, un japonais de Paris : Sessue Hayakawa, la célèbre vedette internationale.

Quand on pénètre dans l'appartement de Sessue Hayakawa, on est surpris de s'apercevoir que cet homme doit vivre dans son intérieur comme un japonais de pure race, qui reste traditionaliste et qui préfère aux décorations les plus modernes, le style combien plus agréable de son pays. On éprouve nettement l'impression de se trouver dans une véritable maison japonaise aux allégories curieuses et aux inscriptions symboliques... L'ambiance est créée par les tentures, les draperies et les chimères de toutes sortes. A travers les différentes pièces meublées en style nippon, Sessue Hayakawa se promène en kimono. Il observe, il approfondit, il considère calmement toutes ces choses qui l'entourent, qui sont siennes et qui lui rappellent tant de souvenirs, chacune avec un sens caché, une richesse ignorée, une signification bizarre...

Sessue Hayakawa est né au Japon. Ses parents étaient gouverneurs et lui-même le serait devenu si le destin n'avait pas changé le cours de son existence, par un concours de circonstances heureuses. Sessue

Les livres ont toute l'attention de Sessue



Il a confectionné cette poupée.



Sessue admire une nouvelle toile.



Sessue Hayakawa apparaît comme un mystérieux Asiatique dans le film « Patrouille Blanche ».

Voici un document exceptionnel: Sessue Hayakawa jouant en japonais « Cyrano de Bergerac ».



Photos Garimond et personnelles

était un bébé turbulent, puis, il fut un enfant terriblement méchant... Les mauvais génies auraient pu le punir comme il le méritait, mais la chance était avec Sessue et quand le feu se déclara dans sa maison, une nuit, lorsqu'il avait sept ans, il put échapper aux flammes naissantes et grandissantes qui semblaient le poursuivre impitoyablement... Sessue termina ses études scolaires à l'Université de Chicago, au service de l'Economie Politique. De là, il partit pour Los Angeles où il rencontra une compagnie d'art dramatique. Sessue connaissait les comédiens. Ils lui proposèrent de jouer le rôle d'un officier de marine dans une pièce inédite. Sessue fut amusé à la pensée de monter sur une scène et de jouer devant un public. Il accepta sans la moindre hésitation... d'autant plus que, dès son âge le plus tendre, vers six ans, il était cadet de marine et devint plus tard officier... Il joua donc avec succès « Madame de Vague », puis « Le Typhon ». Ses succès lui valurent d'être remarqué et d'être engagé par un grand metteur en scène en 1915. Il signa pour un contrat de trois ans et tourna notamment « Forfaiture ». Après quoi, Sessue Hayakawa devient producteur et réalise à ce titre plus de trente films parmi lesquels il faut citer « Le Couché du Soleil ». En 1923, il vient en France pour « La Bataille », reste trois ans en Europe, fait du théâtre et du cinéma et nous le retrouvons, après un séjour au Japon, dans « Yoshiwara », avec Pierre Richard-Willm, « Tempête sur l'Asie », « Macao » et tout récemment « Patrouille blanche ».

Sessue Hayakawa, on le voit, est un artiste accompli.

Sa carrière est déjà importante. Polyglotte, il a pu se produire facilement à l'étranger en interprétant dans toutes les langues les pièces du répertoire classique et moderne.

Dans le privé, Sessue Hayakawa est un homme sans mystère, qui aime le sport, le golf en particulier et qui emploie ses loisirs aux sciences occultes, avec toute la force de son talent et de ses qualités.

C. J.

LA VEUVE JOYEUSE est à l'opérette ce que « La Dame aux Camélias » est à la comédie dramatique : un visage presque symbolique, une héroïne qui est de tous les temps, de tous les pays. Son roman d'amour a été traduit dans toutes les langues; et toutes les prima donna du monde ont voulu chanter « La Veuve Joyeuse », comme toutes les comédiennes rêvent de jouer « La Dame aux Camélias »...

Les lettrés peuvent facilement critiquer le style d'Alexandre Dumas, les mélomanes peuvent trouver la musique de Franz Lehar un peu facile, mais une artiste ne refusera jamais de jouer un de ces rôles, qui demeurera toujours le plus beau de sa carrière.

Pour qu'une œuvre populaire réussisse, il faut que chaque spectateur tombe amoureux de l'héroïne, et partage les aventures du héros comme s'il s'agissait des siennes. En voyant « La Veuve » ou « La Dame », chaque spectateur devient Danilo ou Armand Duval... Et sa voisine se voit représentée sur scène par la ravissante prima donna ou l'émouvante comédienne.

Le nouveau « couple idéal de l'opérette » est personnifié sur la scène de Mogador

## La veuve joyeuse

Photos « Vedettes »  
A. Dino et C. M. Benoît

par Jeanne Aubert et Jacques Jansen... Jeanne Aubert va sûrement trouver dans ce rôle, qu'elle rêvait de jouer depuis des années, le triomphe de sa carrière. Habitée spirituellement par un couturier très parisien, qui s'est inspiré des modes 1900, blonde et vaporeuse comme une couverture en couleurs de magazine anglais, Jeanne Aubert, coiffée d'une fortune de plumes d'autruches ou d'aigrettes, a joué « La Veuve » d'une façon très moderne, suivant la mise en scène d'Henri Varna, qui est un compromis entre l'opérette et le music-hall...

Rien que le premier acte, celui de l'Am-bassade, se déroule dans quatre décors différents, ce qui permet à Jeanne Aubert de descendre des escaliers de revue, suivie de ses jeunes admirateurs en habit, qui rappellent les boys du Casino. Les éternels pigeons de Mme Loyal — fétiches du superstitieux directeur — voltigent au second acte autour d'un jet d'eau, dans les jardins de la riche Américaine... Et pour l'air favori du ténor Lenoty, nous voyons apparaître le fameux pavillon, caché dans la ramure... Lenoty, qui a chanté plus de deux cents fois ce rôle, retrouve à Mogador un succès justifié par sa voix ravissante, ses dons de comédien et sa jolie musicalité... Il ressemblait à un hussard d'image d'Epinal.

A côté de Jeanne Aubert, qui est vraiment l'héroïne idéale des belles histoires d'amour, le baryton Jacques Jansen, prêté par l'Opéra-Comique, ne possède pas la même aisance. Il est, bien entendu, plus à son aise dans « Pelléas », dont l'enregistrement demeure l'événement musical de cette saison. Vocalement Jacques Jansen fait oublier tous les autres Danilo, mais ce rôle léger, superficiel et parisien, n'est pas tout à fait de son emploi... C'est un jeune premier romantique, à la voix de baryton d'une ampleur magnifique.

Cette opérette, qui a battu tous les records de représentations en France et à l'étranger, va connaître, avec la moderne présentation scénique d'Henri Varna, une gloire nouvelle, car ce spectacle doit plaire aux êtres les plus divers... Un chef-d'œuvre comme « La Veuve Joyeuse », c'est un instant d'oubli, un regard vers le passé (1900, c'était le bon temps!) une cure de rajeunissement, un voyage vers le joli pays de l'opérette, qui ignore les guerres, la misère et la vieillesse, dans ce séjour enchanté où l'héroïne — comme Jeanne Aubert — fait rêver les garçons et consomme les filles du désir secret de ressembler à cette belle fée, à mi-chemin entre le rêve et la réalité.

J. L.

Jeanne Aubert et Jacques Jansen, au second acte de « La Veuve Joyeuse », dansent le « kolo ».

« L'heure exquise qui nous grise lentement... La carresse, la promesse du moment... »

«...L'ineffable étreinte de nos désirs fous... Tout dit gardez-moi puisque je suis à vous... »

Au troisième acte, chez Maxim's, le French-Cancan demeure l'une des principales attractions.







Sur les marches de sa roulotte, Florelle fait de la lingerie comme une brave petite ménagère... Le Crêpe Amar n'est pas loin.



Yvette Chauviré vient d'être nommée danseuse étoile à l'Opéra. Pour elle, le printemps chante en gestes beaux et harmonieux.

Pierre Renoir pense que le plus joli printemps, c'est le sourire de sa femme, la belle Elisa Ruis.

# V'LA LE PRINTEMPS

OUF! Le voilà enfin parti cet interminable hiver. Le soleil s'est risqué timidement, puis peu à peu il s'enhardit et, soudain, il fait fondre la neige, sortir les bourgeons, et se vêtir plus légèrement les humains qui n'attendaient que cela depuis longtemps.

Des mines hier renfrognées deviennent souriantes, les démarches alourdies par les chaussures de ski se font légères, l'épais manteau de fourrure fait place au tailleur, le bonnet d'esquimeau au chapeau fleuri; la vie renaît enfin... car c'est le printemps.

Comment nos vedettes l'accueillent-elles ce printemps tant attendu?... Mais, comme vous et moi. Selon leur caractère... leurs projets... leurs occupations... mais toutes avec le sourire. Nous avons bien battu le pavé de Paris avant de les rencontrer « ces vedettes », car elles sont terriblement occupées. Enfin, après mille démarches, nous les avons vues là, devant nous, souriantes, heureuses du soleil, de leur jeunesse, du film qu'elles tournent ou qu'elles vont tourner, du voyage qu'elles vont faire ou du chapeau qu'elles essaient.

Je vous assure que lorsque j'ai vu chez elle, à Montmartre, Elisa Ruis, elle n'avait plus rien, si ce n'est son joli visage, de la petite surveillante triste de « Premier rendez-vous ». Elle était toute gaie, au contraire, et vous comprendrez facilement pourquoi, quand je vous aurai dit que le 31 mars est justement l'anniversaire de Pierre Renoir, son mari. Lui, était en train de déjeuner très rapidement et très tôt, car le studio est exigeant. Elle s'affairait autour de lui, le servait, lui mettait une fleur à la boutonnière. « Mon cadeau d'anniversaire », dit-il et, toujours souriant, il s'en fut vers le studio où l'attendait « La Loi du Printemps ». Quelle coïncidence!

Quittant Montmartre, je me dirigeai vers le Bois de Boulogne. Un calme merveilleux m'y attendait. Pas une voiture, pas de pétarade



"Donnez-moi main, main, donnez-moi main..." Jean Darcante avant de s'en aller pour Cy.

d'autobus, rien que quelques promeneurs, et des oiseaux chantant dans toutes les branches. Rencontre curieuse à midi, car il était midi, une chauve-souris, toute petite, toute mignonne, volant entre les hauts arbres.

« Elle doit être folle, dit Yvette Chauviré, ou peut-être aveugle, ce qui serait très triste... »

En effet, parmi les rares promeneurs, Yvette Chauviré, nouvellement promue danseuse étoile, venait goûter l'air pur du bois. Telle une sylphide, elle esquissait quelques pas de danse sur l'herbe, tourne sur elle-même, saute, fait quelques entrechats, quelques pas de botte au soleil naissant, puis disparaît telle une fée. Elle est toute joie de sa nouvelle promotion, toute jeunesse avec ses cheveux flous, avec sa tunique verte et ses cothurnes chaussant ses pieds minuscules. Voici un heureux printemps pour elle, et pour nous, puisque nous la verrons à présent outre « Istar », dans de « vrais grands rôles ».

Un peu plus loin, Jean Darcante essaie d'initier Hélène Constant aux joies et aux mystères du canotage, mais la belle semble un peu rebelle... « Je n'ai pas le pied marin », dit-elle, hésitante... La barque la rebute un peu, elle ne sait pas nager, les cygnes ne sont pas très rassurants et que dire de l'écriteau: « Pelouse interdite », alors que son camarade est planté juste devant et que le garde champêtre n'est peut-être pas très loin? Tout s'arrange finalement très bien, en pleine bonne humeur, avec le sourire, car on peut être amants malheureux à la scène et savoir rire quand même. On meurt beaucoup au théâtre espagnol, mais une fois le rideau tombé, le fiancé poignardé reprend tout son entrain, la belle morte-de-chagrin son rire et ils partent bras-dessus bras-dessous déjeuner. Surtout après une croisière aussi périlleuse que celle à laquelle nous les avions conviés.

Quittons le bois, ses sylphides, ses canotiers et ses oiseaux, et prenons le chemin du cœur de Paris, c'est-à-dire des Champs-Élysées. J'arrive chez Caroline Reboux, où je peux enfin joindre Madeleine Sologne, qui, entre trois essayages, douze rendez-vous et quinze coups de téléphone, m'a accordé un rendez-vous. Elle essaie de ravissants chapeaux et me confie, tout en se faisant draper des tulles, des roses, des aigrettes sur la tête, sa joie de partir ces jours-ci pour l'Algérie, très exactement Touggourt, où elle va tourner « Femmes de bonne volonté ».

— L'Algérie est un pays qui me tente énormément.

— En effet, le pays est magnifique et le printemps y est...

— Ne me parlez pas du pays, je veux le découvrir moi-même, et j'interdis à tous mes amis le connaissant de m'en rien dire.

Madeline Sologne aurait-elle une âme d'exploratrice?... Souhaitons-lui, en tout cas, un excellent voyage et un prompt retour. Et, passant sur les quais, je rencontre Gaby Andreu, se grillant au soleil comme un lézard et lisant le dernier roman de Paul Morand. Elle porte un joli chapeau, débordant de tulle rose et bleu, dans les tons clairs, ce qui fait ressortir ses cheveux noirs comme l'ébène, et sourit de toutes ses dents blanches au soleil qui la caresse. Elle aussi a des projets de voyages: la Côte basque, l'Espagne et le Portugal.

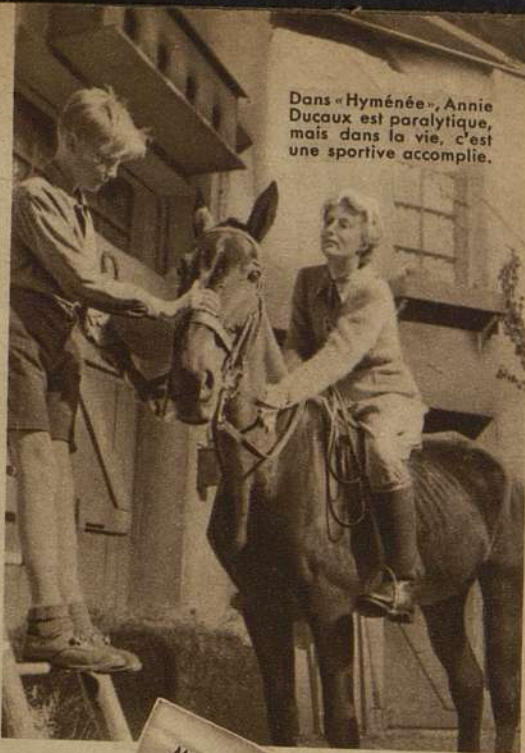
Vous voyez donc que toutes nos jeunes vedettes accueillent le printemps comme il se doit, avec entrain, avec joie et avec beaucoup de projets.

Souhaitons-leur à toutes bonne chance, et un heureux printemps  
Alice TESSIER.

Gaby Andreu rêve au fil de l'eau... à quel prince charmant?... Bonjour, Monsieur Printemps!... Et le livre tombe de ses mains...



Photos Lido



Dans « Hyménée », Annie Ducaux est paralysique, mais dans la vie, c'est une sportive accomplie.



Madeline Sologne, au printemps de la vie, au printemps de sa carrière, sourit à son avenir...

Hélène Constant et Jean Darcante renouvellent le tendre duo d'amour de la belle Mélébée et de Calixte, héros de « La Célestine », de Da Rojas.





# Dans les Studios

★

Les beaux jours, attendus depuis si longtemps avec tant d'impatience par les cinéastes, n'ont pas manqué de séduire nos metteurs en scène.

Comment résister en effet à l'appel des premiers rayons de soleil, au renouveau de la nature entière, à l'éclat d'un ciel bleu et pur, à la beauté d'un paysage fleuri, à tous ces trésors fugaces qui réunissent les qualités nécessaires pour situer les extérieurs d'un film ?

Aussi, Jacques de Casembroot, qui tourne « L'Ange gardien » pour les films Minerva, va-t-il partir tourner les extérieurs du film dans une riante vallée de l'île-de-France. Il achève actuellement aux Studios de Photo-sonor, les prises de vues en intérieurs. Le scénario et les dialogues de « L'Ange gardien » sont dus à Charles Vildrac. Les dernières scènes ont été tournées dans le ravissant décor de la chambre de Carlettina (Hélène Carletti), la jeune vedette de « L'Ange gardien » qui fut applaudie dans « Diamant Noir » et qui joue cette fois-ci le rôle de Colette, une petite fille de 9 ans.

Chez son grand-père, où elle habite, elle n'a qu'une amie, Marie, la petite bonne. C'est à elle qu'elle confie ses chagrins. C'est avec elle qu'elle invente des jeux, créant dans le grenier un royaume féerique dont elle s'intitule la reine. Colette, bien entendu, ne tarde pas à conquérir le cœur de M. Duboin, son grand-père. Elle a compris l'hostilité qui dressait sa mère contre son grand-père, hostilité qui est le thème de l'action dramatique du film. Cela nous vaut des scènes imprévues, amusantes et souvent émouvantes.

Lorsque nous entrons au studio, Lucien Baroux, qui prête ses traits à M. Duboin, nous attend au chevet de l'enfant et lui promet tout ce qu'elle lui demande : l'éloignement de la méchante et sévère cousine Noémie Lapiere, le retour de ses parents, l'assurance d'avoir auprès d'elle la gentille Marie et d'être entourée des caresses de son grand-père.

Le directeur de production, Jean Mugell, vient de partir en extérieurs pour choisir des emplacements et repérer des décors naturels.

Roger Duchesne, Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, Irène Corday et Elen Dosia, de l'Opéra, qui fait ses débuts à l'écran dans « L'Ange Gardien » et y chantera une mélodie du compositeur Goublier, composent l'excellente distribution de ce film.

« L'Ange gardien » amène le retour à la mise en scène de Jacques de Casembroot, l'un des espoirs du cinéma français, qui a déjà réalisé plusieurs productions excellentes et à qui les films Minerva ont donné sa chance... une chance qu'il a bien méritée, car nous avons la bonne fortune de voir en projection plusieurs séquences du film qui témoignent des qualités de la mise en scène.

Nous verrons bientôt sur nos écrans, « L'Ange gardien », la dernière production de Minerva-Films, à laquelle on doit déjà la production de « Diamant Noir », de « L'Age d'Or » et de « Fièvres », dont le scénario et les dialogues sont dus à Charles Méré.

Jean-Pierre Feydeau et René Le Hénaff ont terminé « L'Amant de Bornéo », avec Jean Tissier, Arletty et Jimmy Gaillard. Marcel L'Herbier s'emploie aux raccords de « La Comédie du Bonheur » qui réunit Micheline Presle, Ramon Novarro et Jacqueline Delubac. Roland Tual va donner le premier tour de manivelle du « Lit à Colonne ». Enfin, Christian Chamborant tourne un film policier : « Signé Illisible »... nous n'en dirons pas davantage !

B. F.



Dans le film que réalise Jacques de Casembroot à Courbevoie, Lucien Baroux joue le rôle de Duboin, ancien colonial qui vit au milieu de ses collections chinoises et de ses plantes rares dans sa gentilhommière de Normandie.



Le directeur de production, M. Mugell, s'adresse à Lucien Baroux et à Carlettina dans les scènes qu'ils tourneront le lendemain, avec Roger Duchesne, Elen Dosia, Catherine Fontenay, Irène Corday, Jacques Varenne, etc.



Un décor de bibliothèque... Au premier plan, Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, Lucien Baroux et Carlettina, la jeune vedette de « L'Ange Gardien ». La caméra est dirigée vers les acteurs. On va tourner !



Aux studios François-I<sup>er</sup>, le metteur en scène Christian Chamborant dirige les prises de vues d'un film policier. Si l'atmosphère plane sur le plateau est plutôt mystérieuse, la bonne humeur règne entre les scènes.

Photos « Vedettes » - André Dine



Rosine Luguet a l'air effrayé. Que se passe-t-il ? Quelque mauvais génie aurait-il conçu le projet d'attenter lâchement aux jours de la jeune artiste ? Rosine, paralysée sans doute par la peur, reste figée : la mort la menace.



André Luguet, revolver au poing, semble jouer les « méchants », dans le scénario de Jean Boyer : « Signé Illisible ». Va-t-il tirer ? Gaby Sylvia, Charpin, Marcel Vallée, Jacqueline Gauthier, Christian-Gérard ou Jean Parédès.

## Un tour de chant dont on parlera, celui de

# MONA GOYA



Photo UFA

« Ainsi parlait ma mère, il y a de cela un peu plus de dix ans. Et la chose paraissait d'autant plus comique que le cinéma parlant n'avait pas encore fait son apparition.

« Malheureusement, la chance qui me favorisa au début, m'abandonna un peu par la suite, et il m'a fallu attendre jusqu'à présent pour trouver un rôle qui me plaise vraiment et pour oser me lancer au music-hall.

« Mes débuts au cinéma furent sillonnés de multiples anecdotes, plus ou moins comiques, et je me permettrai de vous en raconter une qui est tout à fait de circonstance actuellement. Je tournais ce film pour le compte d'une Société Coopérative qui me payait en marchandises. Le soir, je rapportais du sucre, de la confiture, du beurre, des biscuits. Je crois qu'actuellement ce serait un film où tout le monde voudrait occuper un emploi, qu'en pensez-vous ?

« J'étais, pour la circonstance, la fille d'un commerçant de quartier, mais je ne m'y entendais pas pour faire marcher les affaires et je laissais tout aller à la dérive. Les souris se baladaient dans la farine, les chats, les chiens volaient ce qu'ils voulaient, je distribuais des sucres aux enfants de la rue, aussi mon père me grondait-il constamment sans rien obtenir, bien entendu. C'était plus fort que moi.

« Les détails de la scène ayant été réglés, on tourne ! Mais voilà qu'au beau milieu de la scène, on entend la voix de la petite fille qui s'écrie : « Oh ! non, garde ta sucette, il va encore te gronder, celui-là ! »

« On dut recommencer, mais n'était-ce pas adorable ? Le metteur en scène se trouva désarmé devant tant de candeur et n'eut pas le courage de se mettre en colère.

« Ce qui m'a attirée vers le tour de chant, c'est la possibilité d'y exprimer tout ce qui tient à mon tempérament dramatique. Mais oui, moi que l'on a toujours appelée dans les films pour y tourner des rôles comiques, j'adore être triste, penser triste, jouer triste et chanter triste. »

En effet, les débuts de Mona Goya au music-hall ont été, cette saison, une des choses les plus marquantes dans cette branche. On a abusé des mots « révélation de l'année » et ce serait un peu grotesque d'employer de tels termes pour une artiste dont le nom est déjà très connu. Cependant, c'est peut-être la première fois que, passant du cabaret à la scène, une artiste y apporte d'emblée tant d'autorité, aussi bien dans sa voix que dans toutes ses expressions. Si Mona Goya comprend qu'elle a en main de véritables moyens, si elle prend conscience de ce qu'elle peut faire au music-hall, nous sommes persuadés qu'elle s'y fera une place digne de son talent.

Nous l'avons vue d'abord aux Folies-Belleville, dont il faudra un jour louer publiquement l'effort, puis à l'Européen et à Bobino, enfin à l'Alhambra. Partout le public qui ne se trompe que rarement lui a fait un excellent accueil.

« Au music-hall, tu es forcée d'arriver. Tu as un physique expressif, agréable à regarder et puis tu parles parfaitement trois langues : alors n'est-ce pas ? » Pourvu que tu aies raison, Mère chérie !... »

Toute Mona Goya est dans ces lignes, amusante comme nous l'ont montré ses films, pathétique comme, espérons-le, nous la révélerons bientôt de belles chansons nouvelles.

Maurice BERTHON.

**S**imone Marchand est née à Mexico, de parents français. Et cette petite fille au naturel ordonné et paisible, dont la broderie est la grande distraction, va « bénéficier » de l'éducation sud-américaine. Voyez plutôt : à six ans, Simone monte à cheval et elle s'y tient si parfaitement qu'à onze ans elle gagne une course très disputée du Jockey Club de Mexico !

C'est cette intrépide amazone qu'un an plus tard le lycée de Saint-Germain-en-Laye reçoit pour essayer de lui donner une éducation française ! J'écris « essayer » ! Saint-Germain est une ville bien ancienne pour une enfant du Nouveau-Monde ! Seules les plus intrépides écolières comprennent et aiment ce garçon manqué qui fait pâmer de crainte tous les « chapeaux verts » de la Cité Royale !

Mais Mme Marchand quitte le Mexique et y laisse sa fortune. Les quinze ans de Mona ne se perdent pas en vaines alarmes.

« Nous devons travailler ? Qu'importe, je travaillerai ! Dans une maison de couture, et tout de suite même !... »

« Tout de suite » Mona se fait renvoyer de chez Germaine Lecomte qui lui donnait 800 francs par mois ! Pas si mauvaise affaire puisque Lucien Lelong lui accorde 880 ! Mais décidément Mona préfère le charleston aux clientes sérieuses et la voilà de nouveau en panne !

Les maisons de couture sont nombreuses. Il ne doit point déplaire à Mona d'en connaître la liste ! Madeleine Vionnet accueille notre Simone de seize ans. Hélas ! avoir seize ans et s'entendre traiter de « petite » à longueur de journée ! Ramasser les épingles, ouvrir les portes, faire les quatre volontés de toutes les grandes, et cela lorsque l'on parle espagnol comme un toréador ! On grimpe à cheval comme un conquistador ! Ah ça non ! Et puis, zut ! Et Mona tire la langue ! « Oh ! » a fait la première main qui

n'a jamais vu cela. « Oh ! ma petite, nous nous passerons de vos services ! » « Oh ! »

Mona connaît le refrain et cette fois elle ouvre la porte, mais pour son propre compte... Malchance ? Peut-être pas.

Bien inspirée, Mme Marchand présente à Croze, de « Comedia », une photographie de Simone. Croze la transmet à Germaine Dulac qui s'en montre enchantée. C'est le bout d'essai plus que satisfaisant qui entraîne un engagement pour un film au titre plein de promesses : « L'Argent »...

Il lui faut alors un nom de guerre. Sa Maman, qui l'appelle Mona à la maison, adore les peintures de Goya. Et voilà !

Et l'on va tourner. Fierote, Mona se présente au studio, s'installe dans une loge.

« Eh ! petite ! qu'est-ce que tu fais là ? Faut pas t'égner. Allez vous !... »

Deux filles viennent de la rappeler un peu brutalement aux lois de la hiérarchie en l'expulsant de la loge, elle et sa valise de maquillage !... Et c'est ainsi que Mona Goya compose son premier visage d'artiste dans un obscur couloir.

La faute à qui ? Le premier plan sur lequel Mona figurait est découpé au montage du film... Germaine Dulac la console en lui donnant la seconde vedette de « L'Oublié ».

Si « L'Argent » a menti, « L'Oublié » s'avère tristement réel ! et notre Mona végète. Jusqu'au jour où une grande firme accepte de lui faire faire un essai. C'est là sa première chance qui la conduira jusqu'en Amérique.

Mais la présence de sa maman en France rappelle Mona.

« C'est bien, c'est bien, tu ne veux pas rester dans la couture, raconte Mona Goya, tu seras star de cinéma ! Tu as du reste beaucoup de choses pour arriver. Tu as un physique expressif, agréable à regarder, et puis tu parles parfaitement trois langues : alors, n'est-ce pas ? »



DANS L'ORDRE NOUVEAU QUE NOUS INSTITUONS,  
LA FAMILLE SERA HONORÉE, PROTÉGÉE, AIDÉE...  
MARÉCHAL PÉTAÏN

## SECRETS DE VEDETTES

### LE BON NUMÉRO...

...ne coûte pas plus cher que les autres.  
Et vous avez, autant que personne,  
le droit d'espérer le trouver.

★

### PRINTEMPS ! PRINTEMPS !... renouveau de la nature...

Renouvelez votre beauté, renouvelez  
votre visage grâce à **PIERRE**, le  
Maître de la Permanente. Ses nou-  
velles coiffures et ses nouvelles  
nuances ont séduit toutes vos amies.  
Vous aussi, Madame, serez séduite.  
Ne manquez pas de le consulter.  
3, Faubourg St-Honoré. Tél. ANJ. 14-12.

## Soins intimes GYRALDOSE de la femme

## L'ECOLE DU MUSIC-HALL

vous intéresse

★

### OUVERTURE LE 15 AVRIL 1942

★

Pour tous renseignements,  
adressez-vous ou téléphonez à  
**A.-M. JULIEN**, 22, rue Paquet  
PARIS-16° - Téléph. PAS. 18-97

## La Veuve joyeuse

est habillée par

**JEAN DESSÈS**

MAUVAIS  
ESTOMAC **Poudre DOPS**  
TOUTES PHARMACIES



POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :  
"TOUT POUR LE CHIEN"  
TOILETTAGES par SPÉCIALISTES REPUTÉS  
TOUTS ACCESSOIRES

# Autour de L'ÉCRAN

★ **MARDI.** Salvator Rosa est l'un des  
artistes les plus singuliers du XVII<sup>e</sup> siècle,  
dans ce Naples de Masaniello qui suppor-  
tait mal la domination espagnole. Mais  
Salvator Rosa, c'est aussi le nom que porte,  
à Naples, une place où se trouve un lycée;  
ce lycée, j'y ai fait une partie de mes  
études, j'y ai été recalé à plusieurs reprises,  
bref, j'en ai gardé un souvenir passable-  
ment agréable. Vous étonnez-vous,  
dès lors, que l'œuvre de ce peintre m'ait  
toujours paru intéressante ? On vit parfois  
longtemps sur d'aussi fâcheuses associa-  
tions de sentiments, qui datent de l'en-  
fance...

Eh bien, grâce à Alessandro Blasetti, le  
metteur en scène de « Une Aventure de  
Salvator Rosa » et à Gino Cervi, qui tient,  
dans ce pittoresque film italien, le rôle du  
peintre fameux, j'ai changé d'avis au sujet  
de ce personnage. J'ai découvert, dans  
« Une Aventure de Salvator Rosa » un  
délicieux aventurier, un touche-à-tout  
plein de fantaisie et un héros narquois;  
l'héritier direct de ce Zorro qui enchantait  
notre adolescence. On regrette que le film  
de Blasetti ne soit pas aussi réussi dans  
la seconde moitié que dans la première.  
Tel qu'il est, néanmoins, il enchantera  
ceux qui aiment les belles histoires roma-  
nesques.

★ **MERCREDI.** La grande originalité de  
« Patrouille blanche », le nouvel ouvrage  
de Christian Chamborant, est que dans ce  
film parlant et sonore, il y a un personnage  
qui est muet, personnage qu'interprète  
ténébrement Gaston Modot, ce pince-  
sans-rire. Et la grande originalité d'« Or-  
chidée Rouge », bande policière où pa-  
raissent Olga Tschechowa, Camilla Horn  
et Albrecht Schoenhals est que l'on y voit,  
en France, sur les routes, des agents  
motocyclistes à casquette.

★ **JEUDI.** J'ai pu me glisser dans la salle  
de l'Atelier-Quatre-Saisons, plongée dans  
l'obscurité : sur la scène, on répète, sous  
la direction d'André Barsacq en pardessus  
et knickerbockers, la nouvelle pièce  
d'Alfred Adam, « Sylvie et les fantômes ».  
Jean Dasté, avec un chapeau melon gris,  
Alfred Adam, auteur et interprète, Raymond  
Segard et Jean Dhéry disent leur texte,  
pendant que l'étonnant Auguste Bovério,  
dans la coulisse, gesticule et parle à voix

Alfred Adam, que nous avons vu  
si souvent à l'écran, est l'auteur de  
« Sylvie et les fantômes », qu'André  
Barsacq vient de monter à l'Atelier.



basse, répétant tout seul son rôle. Cela  
se passe dans le mélancolique et beau  
décor du « un » d'Eurydice, cette gare  
qu'est l'aspect dont l'imagination de Jean  
Anouilh a revêtu les Enfers de la Mytho-  
logie...

J'ai promis de ne rien dire de la pièce.  
Elle aura d'ailleurs été déjà présentée  
quand paraîtront ces lignes... Mais elle  
paraît bien divertissante ! Et elle ferait un  
film admirable — avis aux amateurs !

★ **VENREDI.** Quel dommage que la fin  
de « Jenny Lind », cette version cinémo-  
graphique d'un conte de fées de Hans  
Christian Andersen, ne soit pas réussie !  
Elle aurait donné, comme le scénariste  
l'avait sans doute prévu, le plus poétique,  
le plus joli des épilogues à l'histoire des  
amours indélicates du grand écrivain danois  
et de l'illustre cantatrice suédoise. N'im-  
porte, c'est une charmante idée que  
d'avoir évoqué le personnage d'Andersen,  
ce maître de la féerie, cet enfant-homme,  
qui s'apparente si singulièrement aux  
personnages de femmes-enfants, chers au  
Scandinave Ibsen, et l'interprétation que  
Joachim Gotschalk donne de ce rôle est  
absolument parfaite. On peut imaginer  
qu'Andersen fut ainsi, un sourire un peu  
craintif sur un visage de paysan, un enthousiasme  
toujours déçu et toujours renais-  
sant, ce regard dont on voudrait dire qu'il  
macérait dans les brumes, et cette douce  
et persistante et sobre gaieté...

★ **SAMEDI.** Dans « Léonor de Silva », ce  
joli spectacle un peu statique mais fort agréa-  
blement orné par Madeleine Bariatinski, à  
qui on doit l'adaptation de la pièce de  
Calderon de la Barca, dans ce « Léonor  
de Silva » que présente le Théâtre de  
l'Avenue et pour lequel Henri Sauguet a  
composé une musique de scène des plus  
pittoresques, dans ce « Léonor de Silva »  
(Dieu, que cet exorde est long ! laissez-  
nous souffler un peu...) deux jeunes espoirs  
du cinématographe, Sophie Desmarets,  
que nous avait révélée « Premier Rendez-  
vous », et Simone Alain, que nous allons  
voir dans « Croisières Sidéales », font  
leurs débuts au théâtre, et le mieux du  
monde. Il y a tout de même quelque chose  
de changé dans le recrutement des jeunes  
comédiennes de l'écran ; on leur fait  
apprendre, maintenant, à parler, à se  
servir de leur voix et à jouer avec leur corps.

★ **DIMANCHE.** Grand et massif, parlant  
lentement, avec un pittoresque soupçon  
d'accent, Charles Spaak évoque des sou-  
venirs de sa désormais longue carrière  
de scénariste : il n'a pas signé moins de  
quatre-vingts films, dont la plupart des  
œuvres remarquables du cinéma français  
des douze ou quinze dernières années.  
Ses débuts datent des « Nouveaux Mes-  
sieurs », car Spaak est l'un des rares scé-  
naristes d'aujourd'hui qui aient fait leurs  
premières armes au temps du film muet.  
Auparavant, le jeune Belge avait débar-  
qué à Paris, un beau matin, et avait  
décidé de devenir comédien : on le vit,  
de dos, dans « Carmen », puis on lui  
conseilla de renoncer à ses ambitions de  
vedette en herbe. C'était le commence-  
ment de sa carrière, si pleine et si heu-  
reuse.

★ **LUNDI.** Il y a foule devant la salle des  
boulevards où l'on donne, enfin, « La  
Piste du Nord ». On ne viendra pas nous  
répéter, après cela, que le public est idiot...  
Car « La Piste du Nord » est une œuvre  
d'une importance extraordinaire : non  
seulement le film, à mon avis, le meilleur,  
le plus sobre et le plus émouvant,  
mais encore, en un temps où les décep-  
tions ne nous ont pas manqué, une preuve  
éclatante de ce que notre cinéma peut  
réussir, quand il s'efforce résolument de  
faire œuvre d'art. Une bande comme  
« La Piste du Nord » inscrite d'emblée son  
nom dans l'histoire du cinéma français ; il  
faut la voir et la revoir, pour en apprécier  
les qualités de style, pour en réaliser tout  
le pathétique. Et le charme de Michèle  
Morgan, la puissance de Charles Vanel,  
la spontanéité de Jacques Terrane, un nou-  
veau venu tout disparu, la sincérité ému-  
vante de Pierre Richard-Willm ; jamais  
ces comédiens n'ont pu donner ce qu'ils  
donnent dans « La Piste du Nord »... Il  
ira reparler de cette réussite, qui  
rachète le cinéma français de tant de  
« navets ».

Nino FRANK.

# L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

## ★ AU THÉÂTRE DE L'HUMOUR : « CONSTANT », d'Oscar Wilde.

A première vue, on ne voit pas bien  
ce qui a pu pousser Raymond Raynal,  
directeur artistique du « Jeune Colombier »  
à inaugurer sa saison au Théâtre  
de l'Humour en remontant une pièce  
d'Oscar Wilde.

A Londres, où il était venu pour conqué-  
rir la capitale, Oscar Wilde avait été  
rejeté par les salons où il prétendait  
briller. Son théâtre porte les traces de  
son dépit : c'est avant tout une satire  
cinglante des milieux aristocratiques, qui  
ne lui avaient pas fait accueil... « The  
Importance of Being Earnest » qui fut  
créé en 1895 au Théâtre Saint-James,  
par George Alexander est écrit de la  
même plume mordante que « L'Eventail  
de Lady Windermere ». Guillot de  
Saix en adaptant cette pièce, a conservé  
le double sens du titre. En anglais,  
Earnest signifie à la fois Ernest et sérieux.  
Ernest est devenu « Constant »... La  
pièce, qui n'est pas la meilleure d'Oscar  
Wilde, fourmille de mots drôles, c'est  
une bouffonnerie assez loufoque, une  
sorte de vaudeville anglais. Le sous-  
titre de cette pièce « Comédie triviale  
pour les gens sérieux » n'est qu'un mot  
d'auteur, car rien n'est moins trivial que  
cet humour pince-sans-rire, dont Noël  
Coward, après Oscar Wilde, a repris  
la tradition.

Toute pièce basée uniquement sur un  
comique de mots — l'élément drama-  
tique fait ici complètement défaut — perd  
beaucoup à la traduction et vieillit rapi-  
dement. Je ne sais ce que donne en  
anglais le théâtre de Sacha Guitry, mais  
celui d'Oscar Wilde en français est assez  
décevant. Lors de la publication de cette  
comédie en 1899, l'auteur aurait affirmé  
à un journaliste venu pour l'interviewer :  
« Le premier acte est ingénieux, le  
deuxième merveilleux et le troisième  
abominablement habile... » Comme on  
le voit, Oscar Wilde ne péchait pas par  
excès de modestie. Cette pièce lui  
rapporta plus d'argent et plus d'hon-  
mage qu'aucune autre de ses œuvres.  
Parce que tout Londres alla la voir,  
Oscar Wilde s'imagina qu'elle devait  
être d'une haute importance littéraire,  
et que lui-même était un auteur drama-  
tique de premier ordre... Ses pièces  
ont été quelquefois reprises, mais  
l'éclat en est vite fané. Ce sont des  
œuvres qui marquent l'esprit d'une  
époque, et elles ont alors atteint leur  
but... Aujourd'hui, l'esprit satirique de  
Wilde, bien moins amer et profond que  
celui de son élève Bernard Shaw, rap-  
pelle l'esprit de chansonnier ; et ses  
scènes d'émotion (je pense à « L'Eventail  
de Lady Windermere ») nous sem-  
blent écrites par une midinette senti-  
mentale. La plupart des pièces d'Oscar  
Wilde étaient le résultat d'un pari. Lui-  
même préférait vivre qu'écrire. « Vou-  
lez-vous savoir, disait-il à ses amis, le  
grand drame de ma vie ? C'est que j'ai  
mis mon génie dans ma vie, je n'ai mis  
que mon talent dans mes œuvres... »

Sa pièce est une avalanche d'amusants  
paradoxes de ce genre, et Raymond  
Raynal a imaginé cette œuvre d'une façon  
discutable, mais non sans esprit : tous  
ses comédiens sont habillés à la mode  
1895, mais avec une truculente fantaisie.  
Ces trois actes sont enlevés dans un  
mouvement de farce irrésistible qui  
emporte la jeunesse et l'inexpérience  
de certains comédiens dans un tourbillon  
peu plaisante loufoquerie... On remarque

Photo Studio Harcourt

Germaine Dermoz obtient un grand  
succès à l'A.B.C., dans un sketch  
de Marcelle Maurette, qu'elle joue  
avec Le Vigan et Roger Gaillard.

surtout la sûreté de métier de Jeanne  
Herviale, une Lady d'une cocasserie  
bouffonne, la distinction d'Alain Nobis,  
grand garçon d'une ironie froide, qui  
joue un rôle de valet de chambre, infi-  
niment plus distingué que ses maîtres,  
la fantaisie de Jean Danis dans un rôle  
presque muet, et la grâce charmante  
d'Edmonde Sacchi... Aux côtés de Ray-  
mond Raynal, qui est à la fois acteur,  
metteur en scène, décorateur et costu-  
mier, la troupe du « Jeune Colombier »,  
avec Alick Roussel, Pierre François,  
Hélène Garaud, Solange Guilleme, Yann  
Péoch, semble animée de la même foi  
et de la même ardeur que celle de son  
illustre aînée, dirigée par Jacques  
Copeau. Maintenant, attendons ce « Jeune  
Colombier », perché à l'Humour, dans  
l'œuvre inédite d'un auteur dramatique  
français.

## A L'A.B.C. : « LE SOLEIL SE COUCHE ». Un acte de Marcelle Maurette.

La poésie et le théâtre vont rendre  
visite au music-hall... Ce n'est pas  
nous qui nous en plaindrions. Après les  
évolutions monologues de « La Dame  
aux Camélias » et de « Sapho » par  
Cécile Sorel, après le tour de poésie de  
Roger Gaillard, faisant chanter sur la  
scène de l'A.B.C. les vers sonores de  
Maurice Magre, d'Edmond Rostand et  
de Paul Fort, voici qu'à son tour, la  
comédienne Germaine Dermoz joue au  
music-hall un acte inédit de Marcelle  
Maurette : « Le Soleil se couche... ».

L'auteur de « Marie Stuart », qui a  
porté au théâtre des tranches vives de  
grande et de petite histoire, nous conte  
une aventure assez truculente. Cette  
« Sérénade à trois » du XVII<sup>e</sup> siècle  
ressuscite l'intimité pittoresque de per-  
sonnages qu'on a l'habitude de voir  
auréolés de leur gloire, de leur prestige  
et de leur superbe.

Mais quand Louis XIV a déposé son  
soleil, sa couronne et sa perruque sur  
la table de chevet de la Montespan, il  
n'a plus forcément le même éclat... Il  
faut toute l'autorité et la distinction sou-  
veraine de Roger Gaillard pour ne pas  
faire de ce « roi nu » un roi d'opérette...  
Germaine Dermoz est la Montespan,  
ambitieuse, coquette, sachant aimer et  
haïr entre deux sourires... Son ex-ami  
de Lauzun, hypocrite et cauteleux, trouve  
en Le Vigan un acteur à la diction disci-  
table, à la fois pâteuse et hargneuse,  
mais qui possède un sens remarquable  
de la composition...

Cette page de Saint-Simon, imagée par  
Marcelle Maurette, est écrite en cou-  
leurs vives, qui s'animent sous nos yeux  
avec une verdure très grand siècle.

Jean LAURENT.



# Le Rideau se lève

## Théâtres

**Ambassadeurs-Alice Cocca**  
Alice Cocca, André Luguet, Sylvie  
**ECHÉC À DON JUAN**  
de Claude-André Puget  
Présentat. et mise en scène d'Alice Cocca

**A \* B \* C**  
Tous les jours (sauf mercredi) matinée 15 h.  
soirée 20 h. — Location : 11 h. à 18 h. 30

**JEAN TISSIER  
BORDAS  
BORCHARD**  
ET  
10 ATTRACTIONS A. B. C.

**BOUFFES - PARISIENS**  
Métro Opéra. — Tous les soirs à 20 h. (sauf  
lundi) Matinées samedi et dimanche à 15 h.  
*Une jeune fille savait...*  
Comédie en 3 actes de M. André HAGUET

**CHATELET**  
UN MERVEILLEUX SPECTACLE  
**VALES  
DE VIENNE**  
Tous les jours à 19 h. 45  
Matinée lundi, jeudi 14 h. 30 — Dim. 14 h.

**GAITÉ-LYRIQUE**  
Tous les soirs à 19 h. 45 (lundi excepté)  
**CARNAVAL**  
Opéra-comique à grand spectacle de M. Henri GOUBLIER  
et André BAUGE

**JEUNE COLOMBIER**  
42, rue Fontaine — Téléph. : TRI. 04-39

**CONSTANT**  
d'OSCAR WILDE  
Tous les soirs 20 h. — Matinée dim. 15 h.

**THÉÂTRE des MATHURINS**  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
Tous les soirs à 20 heures  
Matinées : jeudi, dimanche à 15 heures  
**MADemoiselle  
DE PANAMA**

**THÉÂTRE MONTPARNASSE-BATY**  
31, rue de la Gaité — Téléph. : DAN. 89-90  
**La Célestine**  
avec MARCELLE GÉNIAT

A LA MICHODIÈRE  
**HYMÉNÉE**  
par  
ÉDOUARD BOURDET  
Tous les soirs à 20 h. Mat. Sam. Dim. et Fêtes à 15 h.

**MOCADOR**  
**JEANNE AUBERT**  
Jacques JANSSEN  
dans  
*La Triomphale Opérette* — FRANK L'HAR  
SOIRÉE 20 h. MATINÉE JEUDI SAMEDI DIMANCHE 15 h.

**THÉÂTRE PIGALLE**  
12, rue Pigalle — Tri. 94-80 — Location ouv.  
**L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE  
DE JOHANN STRAUSS**

100<sup>e</sup>  
**LA  
CHAUVE-  
SOURIS**  
ORCHESTRE  
MARIUS - FRANÇ. GAILLARD  
Tous les soirs, sauf lundi, à 20 heures.  
Matinée samedi et dimanche à 15 heures

**Cabaret**  
LE BOSPHORE  
DINERS à partir de 20 h. SOUPERS  
MAGUY BRANCATO chante et présente  
MYRIA — JACQUELINE DELANNAY  
et M. BIZET

THE - COCKTAIL - CABARET  
**Marie BIZET**  
et TOUT UN PROGRAMME  
DE CHOIX  
M. Bizet

7, rue  
Fontaine  
Tri. 44-93  
**BARBARINA**  
DES ATTRACTIONS  
DU SWING  
avec  
**GUS  
VISEUR**  
et son Orchestre

**GIPSY'S** le seul cabaret où règne la folle gaité !  
20, RUE CUJAS Tous les soirs, à 20 heures : **"GIPSY'S" EN FOLIE!**  
Métro : SAINT-MICHEL AU QUARTIER LATIN avec OLGA DALBANNE et JANEL

**CHANTILLY**  
10, rue Fontaine - Tél. Tri 74-40  
TOUS LES SOIRS  
à 20 h. 30

**Rythmes du Monde**  
2 actes - 20 tableaux de Joë PAYET

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney - Tél. Opé. 95-78  
Colette VIVIA  
SOFIA BOTENY  
LA DANSEUSE BORGSMANN  
LE TRIO DES QUATRE

**NOX**

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
LUCIEN VOUS PRÉSENTE  
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION  
**ATOUT...  
SWING!**  
LE FANTAISISTE  
Lino Carenzio  
du Casino de Paris  
A 20 heures 30  
58, rue Pigalle. — TRI 68-00

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche — Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret Parisien Janet

Micheline GRANDIER  
THE - COCKTAIL - SOIRÉE  
43, r. de Ponthieu - Ely 13-37  
Simone VALBELLE - JAMBLAN  
RAY VOYER - Jacquelin AUGÉ  
MAURICE MARTELLIER  
Le cabaret  
qui garde le sourire  
66, RUE PIGALLE - TRINITÉ 57-26  
OUVERT TOUTE LA NUIT

Chez  
**LOULOU PRESLE**  
COCKTAILS-SOIRÉE  
47  
Rue du Montparnasse  
MAGGY WIDE — JO MYSTÈRE  
JACQ GRENIER — L. HOVANESSE, KISCH  
et tout un programme de Cabaret  
ET 10 ATTRACTIONS

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam  
Hachem Kan.

SKARJINSKY présente  
DINERS et SOUPERS du  
**NIGHT CLUB**  
P. POUPARD Skarjinsky

LEARDY VERLY  
**PARADISE**  
11, rue Fontaine (Tél. 08.37)

9, RUE CHAMPOLLION Métro :  
St-Michel  
La traditionnelle gaité du Quartier  
Latin. — Spectacle éblouissant.  
Ouvert toute la nuit.  
Reine BELLIER et Lina MARGY

**PARIS-PARIS**  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE  
Tél. : Anj. 85-10 et 29-50

Denise GAUDART  
Danielle VIGNEAU  
G. WANDER D. Gaudart

**ROYAL-SOUPERS**  
62, RUE PIGALLE  
TRINITÉ 20-43

**DINERS  
SOUPERS**  
NOUVEAU SPECTACLE  
LA VIE ARTISTIQUE  
chez  
**SUZY SOLIDOR**

**Henri BRY**  
Christiane NÉRÉ, etc.  
CABARET 21 h.  
12, rue Sainte-Anne  
Tél. : RIC. 97-96 Christiane Néré

**VOL DE NUIT**  
(LE BAR DES POÈTES  
ET DES GENS D'ESPRIT)

**YOLANDE  
ROLAND-MICHEL  
EDGAR  
ROLAND-MICHEL**  
OUVERT A 12 HEURES  
8, r. du Colonel-Renard  
ÉTO. 41-84. Étoile-Ternes Y. Roland-Michel

**Cinéma**

**AUBERT-PALACE**  
28, bd des Italiens. PRO 84-84 — Perm. de 12 à 23 h.  
EN EXCLUSIVITÉ  
LE FILM QU'IL FAUT VOIR

Albert PRÉJEAN  
Anny VERNAY  
dans  
**DÉDÉ-LA-MUSIQUE**  
avec Lino NORO et AIMOS

**CLUB des VEDETTES**  
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81  
Du 25 au 31 Mars  
**FIÈVRES**  
avec TINO ROSSI

**BERTHIER**  
35, Boulevard BERTHIER — GAL. 74-15  
Du 25 au 31 Mars Un film qu'il faut voir  
**MARIE STUART**  
avec ZARAH LEANDER

**SAINT-LAMBERT**  
6, Rue Péclet — Lec. 91-68  
Du 25 au 31 Mars  
**TARAKANOVA**  
avec ANNY VERNAY

**CINÉ MONDE**  
4, CHAUSSEE D'ANTIN - PRO. 01-90  
Permanent de 12 à 23 heures

**CARTACALHA**  
REINE DES GITANS  
VIVIANE ROMANCE  
BOSS DUCHESNE BRIGGS GREY  
MONTPARNASSE DAN 41-02  
**MIRAMAR**  
MADAME SANS-GÈNE  
avec ARLETTY

**Paramount**  
Sessue HAYAKAWA  
Julie ASTOR  
Paul AZAIS  
**"PATROUILLE  
BLANCHE"**  
Une mystérieuse enquête avec Lucien DALSA  
et Robert LE VIGAN

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES** 118, Ch. - Elysées  
Métro : George-V  
**L'enfer de la forêt vierge**  
Un reportage sensationnel sur les régions inexplorées de l'Amazonie



GUS VISEUR, dont on fête le retour  
à Paris lundi prochain 23, de 15 à  
18 heures, au « Barbarina ».

### Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.  
Balzac, 136, Ch. Elysées. Perm. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h.  
Cinéma des Champs-Élysées, 118, Ch. Elysées. Perm. 14 à 22 h. 30.  
Cinéma Opéra, 4, Ch. d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE. 01-90.  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR 94-17.  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.  
Ermitage, 12, Ch. Elysées. Perm. de 14 à 23 h.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.  
Lux Lafayette, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-18.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.  
Midi Minuit, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51.  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.  
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46.  
Pacific, 48, bd. de Strasbourg. Perm. 13 à 23 h. BOT. 12-18.  
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons).  
Saint-Lambert, 6, r. Péclet. Sem. : 20 h. 40 D. et F. : 14 et 18 h. 30.  
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.  
Studio Bohème, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUF. 75-63.  
Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00.  
Univers, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. GOB. 74-13.  
Ursulines, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30.  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

### Du 18 au 24 mars

Dédé-la-Musique.  
La Fille du Corsaire.  
Ma Fille est millionnaire.  
L'Enfer de la Forêt Vierge.  
Cartacalha.  
L'Héritier des Mondésir.  
L'Age d'or.  
L'Age d'or.  
Miroir de la Vie.  
Opéra-Musette.  
Histoire de rire.  
La Fin du Jour.  
Montmartre-sur-Seine.  
Café de Paris.  
Pages immortelles.  
Chèque au Porteur.  
Mam'zelle Bonaparte.  
Marie Stuart.  
Narcisse.  
Le Nouveau Testament.  
Le Prix du Silence.  
Derrière la Façade.  
Mamouret.  
La Brigade Sauvage.  
Abus de Confiance.  
L'Age d'or.

### Du 25 au 31 mars

Dédé-la-Musique.  
La Dernière Aventure.  
Marie Stuart.  
L'Enfer de la Forêt vierge.  
Cartacalha.  
L'Héritier des Mondésir.  
Le Chemin de la Liberté.  
Fièvres.  
Quartier du Port.  
Boléro.  
La Dernière Aventure.  
Le Bois Sacré.  
Premier Bal.  
Le Roman d'un Tricheur.  
Quartier du Port.  
Madame Saint-Gène.  
On a volé un Homme.  
Le Moussaillon.  
Le Briseur de Chaînes.  
Tarakanova.  
Fric-Frac.  
Le Chemin de la Liberté.  
Le Moussaillon.  
Magda.  
Le Chemin de la Liberté.



Marcelle GÉNIAT et André BERVIL,  
qui remportent au Montparnasse-Baty  
un gros succès dans la « Célestine ».



# Vedettes



PUBLICATION  
AUTORISÉE N° 30

**JEANNE AUBERT ET  
JACQUES JANSEN**

trionphent  
dans "LA VEUVE JOYEUSE".

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS  
21 MARS 1942 N° 68  
22, RUE PAUQUET, PARIS-16